

LE PUBLICISTE.

TRIDI 23 Vendémiaire, an IX.



ITALIE.

De Rome, le 20 septembre (3^e. complémentaire).

M. le marquis Ghislieri a déployé le caractère de ministre de l'empereur près du Saint-Siège.

Le consul de Suède, à Tripoli, a écrit, le 22 juillet, au consul de cette nation, à Civita-Vecchia, que le dey de Tripoli avoit déclaré la guerre à la Suède.

On apprend par des lettres de Benevent, du 9, que S. M. le roi de Naples a ordonné la cessation de la juridiction politique établie au nom du roi dans cette ville, ce qui confirme que l'intention du roi est de rendre au pape le duché de Benevent.

De Livourne, le 22 septembre (5^e. complémentaire.)

Le brigantin anglais, *la Minorque*, venant de Malte en huit jours, annonce que les deux frégates françaises, *la Diane & la Justice*, de 40 canons, parties de Malte avec cinq transports richement chargés, ont été poursuivis par le vaisseau anglais, *le Généreux*, qui s'est emparé de *la Diane* & des cinq bâtimens de transport; *la Justice* est parvenue à lui échapper.

On mande d'Ancone, que le duc de Berry y arriva, le 7, venant de Rome, & s'embarqua peu de jours après pour Trieste.

De Vérone, le 30 septembre (8 vendémiaire).

La prolongation de l'armistice a été publiée ici le 25. En conséquence, l'armée impériale est en mouvement pour rentrer dans ses cantonnemens.

De Milan, le 30 septembre (8 vendémiaire).

Par un arrêté du général en chef Brune, & conformément aux intentions du premier consul, les attributions de la commission du gouvernement ont été conférées aux citoyens Sommariva, Visconti & Ruga. Cette nouvelle autorité aura le titre de comité de gouvernement. Les cinq autres membres de ladite commission conserveront leur titre & leurs honoraires jusqu'à l'organisation définitive de la république cisalpine; ils seront cependant appelés aux délibérations dans les cas extraordinaires, & toutes les fois que le ministre de France le jugera à propos.

Le général Loison a été remplacé, dans le commandement de sa division par le général Gardane.

De Turin, le 30 septembre (8 vendémiaire).

La commission du gouvernement du Piémont, voulant assurer par tous les moyens possibles l'exécution de la loi du 24 fructidor dernier, en établissant des juges chargés de connoître, dans le sénat national, des causes où il sera questions d'indemnités dues aux républicains, a décrété, le

6 vendémiaire, qu'il y auroit, dans le sénat national, deux classes de juges auxquels sera exclusivement attribuée la connoissance de toutes les causes d'indemnités qui pourroient être portées tant en première instance que par voie d'appel devant ce tribunal. Ces deux classes seront composées des individus suivans: *Première classe*, Mazzachi, président; Barberis, Curti, Scarrone, Vergnesco; *Deuxième classe*, Bertolotti, président; Barocchio, Bonando, Gandolfo, Simonino.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 4 octobre (12 vendémiaire).

M. le comte de Byland est arrivé ici le 30 septembre avec sa femme & une suite nombreuse.

Le lord Withworth est arrivé hier de Copenhague.

On apprend des frontières de la Russie que la flotte de 25 vaisseaux de ligne, dont l'armement étoit déjà effectué, a reçu l'ordre de désarmer, en conséquence de la notification faite à la cour de Pétersbourg que les différends survenus entre l'Angleterre & le Danemarck étoient applanis. On s'attend aussi que la formation de l'armée aux ordres du général Pahlen sera contremandée.

De Raïsbonne, le 6 octobre (14 vendémiaire).

Le général en chef Moreau est arrivé ici hier à dix heures du soir, avec le général Macdonald, au bruit de plusieurs décharges d'artillerie. On lui avoit préparé un très-beau logement dans une maison appartenant au chapitre; mais il a préféré prendre une chambre dans la maison qu'occupe le général Grenier, qui a célébré son arrivée par une fête brillante à laquelle ont assisté la plupart des ministres de la diète & d'autres personnes de distinction. Le bal a duré presque toute la nuit. On assure qu'avant son départ d'Augsbourg, le général Moreau a expédié les passe-ports pour le comte de Cobentzel. Il a visité en chemin le monument qu'on élève à la mémoire du brave Latour-d'Auvergne, ainsi que la forteresse d'Ingo'stadt.

D'Augsbourg, le 6 octobre (14 vendémiaire).

Le régiment des hussards de Paris, dit *des hussards de Bonaparte*, est arrivé hier ici; il avoit été passé en revue la veille par le général Moreau.

Le général Schawenbourg, inspecteur-général de l'infanterie à l'armée du Rhin, est arrivé ici hier.

Des lettres d'Ulm, du 5, portent que le 8 on devoit commencer à démolir les fortifications & à combler les fossés. Les Français annoncent que cette opération sera achevée dans quatre semaines. La vente faite au plus offrant des approvisionnement de cette place, a produit 100 mille florins.

On apprend d'Ingo'stadt que le général autrichien baron

de Neu, commandant de cette forteresse, a reçu sa retraite avec pension.

Les lettres de Vienne, du 30, annoncent que M. le baron de Thugut a reçu l'ordre de se rendre à Venise, dont il fut nommé gouverneur en 1797. Elles ajoutent que les trois princesses de Naples, sœurs de l'impératrice, seront mariées incessamment; savoir, l'aînée avec le duc de Berry, qui est attendu de Trieste; la seconde avec le prince héréditaire de Wurtemberg; la troisième avec le fils aîné de l'archiduc Ferdinand de Milan.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 1^{er} octobre (9 vendémiaire).

Le succès de l'expédition de sir Ralph Abercrombie au Férol a excité beaucoup de mécontentement parmi les marins qui y avoient été employés; mais quand on est instruit de la manière dont le gouvernement concerta & dirige ses expéditions, on n'est plus étonné qu'il en retire aussi peu de gloire que de profit. On se rappelle les préparatifs dispendieux qui avoient été faits pour envoyer une garnison à Gènes, dans le moment où nos alliés s'en étoient rendus maîtres. On en avoit donné le commandement à sir Charles Stuart: une partie des troupes avoit déjà mis à la voile; les équipages du général étoient même embarqués, lorsqu'il refusa tout-à-coup de partir. Son motif étoit le refus qu'on lui faisoit de nommer lui-même son état-major; & il ne voulut pas compromettre son honneur & le succès de l'expédition, en recevant du gouvernement les officiers à qui il devoit donner sa confiance. Sur son refus, on fit venir d'Ecosse sir Ralph Abercrombie, qui accepta le commandement aux conditions qu'on lui imposa. Il mit à la voile pour Minorque, où il trouva les troupes qui étoient parties avant lui dans une situation fâcheuse, ayant passé trois semaines sous le ciel feux de cette île, sans effets de campement & fort dépourvus d'ailleurs. Il embarqua sur-le-champ ces troupes, & arriva à la rade de Livourne, trop tard pour entrer dans Gènes; & le retard étoit précisément de l'intervalle qui s'étoit écoulé entre le refus du chevalier Stuart & l'arrivée d'Abercrombie. Que peut-on attendre de plans de guerre ainsi concertés, quand les généraux ne connoissent pas leurs officiers, ni ceux-ci leurs généraux? Quelle énergie, quelle union peut-on espérer de leurs efforts? Ce n'étoit pas avec un tel mélange de faiblesse de vues & de despotisme de volonté, que le grand lord Chatam combinait ses opérations militaires dans la guerre de 1756. Son fils peut être regardé comme un habile ministre de finances, mais non comme un ministre de guerre.

La surveillance des étrangers, autorisée par un acte du parlement, s'exerce toujours avec sévérité. Le maire de Portsmouth a fait placarder par tout l'avertissement suivant:

« Les étrangers, de tout état & de tout pays, sont requis de comparoître en personne à l'hôtel-de-ville, le 2 octobre à midi, & d'y produire leurs permissions respectives. Ceux qui négligeront de se présenter en conséquence de la présente sommation, seront renvoyés de Portsmouth par l'inspecteur des étrangers, afin qu'ils puissent être éloignés des côtes. » (Le duc de Portland, président du conseil privé, est chargé de l'exécution de l'*Alien bill*.)

Le shérif de Londres a formé un jury, à la poursuite de la couronne, pour faire une enquête sur les biens de MM. Boyd, Benfield & Drummond, dont l'énorme faillite

est bien connue. La couronne réclame une somme de 200,000 liv. sterl. (près de 5 millions de France). D'après les recherches du jury, il y a lieu de croire que cette somme sera recouvrée par le gouvernement.

Il est arrivé de la Jamaïque un paquebot de poste, sur lequel trois hommes de l'équipage sont morts d'une maladie contagieuse. La malle de lettres n'a été envoyée ici qu'après avoir été purifiée par des fumigations.

Les paris sont toujours fort à la mode dans toutes les classes de la nation. On a parié dernièrement 400 guinées contre cent qu'on feroit en une heure 17 milles avec une vieille jument qui n'iroit qu'au trot. Cela s'est exécuté sur la route de Cambridge, & l'on n'a mis que 52 minutes pour arriver au but. La jument qui a gagné le pari est borgue, a dix-sept ans, & n'a coûté que 10 guinées. On la revendroit aujourd'hui 50. On offre un nouveau pari de lui faire faire 19 milles en une heure.

Telle est en Europe l'ignorance de la politique & de l'histoire des gouvernements orientaux, que quoique l'entrepreneur & ambitieux souverain du Cabul ait tenu pendant plusieurs années la moitié de l'Asie en alarmes, l'étendue & les ressources de ses domaines nous étoient encore inconnues il y a peu de mois. Les renseignements parvenus depuis, prouvent que l'une & l'autre sont encore plus grandes que nous craintes ne nous les avoient faites; & si les heureux événements qui ont eu lieu pour nous dans le Mysore tendent à nous rassurer, nous ne devons pas cependant nous livrer à trop de sécurité.

Le territoire de ce prince se trouve aujourd'hui comprendre tout le pays situé entre l'Indus & les bords méridionaux de la mer Caspienne; il s'étend des frontières orientales de la Perse à la grande Bucharie, ou le pays des tartares Usbecks, & renferme en outre Lahor & toute la vaste province de Cachemire. Sa population est proportionnée à sa grandeur, & à l'armée entretenue pour sa défense; laquelle armée, dans la dernière guerre contre les sheiks, fut divisée par des dissensions intestines, se monte à plus de 100,000 hommes, bien disciplinés, & les plus braves comme les plus audacieux sans contredit de toute l'Asie.

Zemann Shah, le souverain du Cabul est de la race des Abdallas, & descend directement d'Ahmed Shah Durante, qui accompagna Nadir Schah dans sa première expédition dans l'Inde, & qui, à la mort de ce prince, établit sa souveraineté dans le Candahar & le Cabul. — Zemann a fait de fréquentes tentatives pour envahir l'Indostan. La chute de Tippoo doit détruire ses espérances, à moins que les divisions interminables des sheiks, ou la politique équivoque des Marattes, ne le porte à former de nouvelles entreprises.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

De la Haye, le 10 octobre (18 vendémiaire).

Le citoyen Schimmelpenninck est arrivé à la Haye; il se mettra demain en route pour Paris.

Il est probable qu'il y aura à la paix un changement considérable dans notre forme de gouvernement.

Les tempêtes ont enfin obligé le détachement de vaisseaux anglais qui se trouvoit depuis plusieurs mois dans l'embouchure de l'Éms, de gagner le large & de retourner dans les ports de l'Angleterre.

On assure que M. d'Albini sera envoyé au congrès de Lunéville par l'électeur de Mayence.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Bordeaux , le 17 vendémiaire.

Trois galiotes, venant de Saint-Apder, ont mouillé à l'embouchure de la rivière. On a cru devoir prendre des mesures contre la maladie épidémique répandue en Espagne, & que les équipages auroient pu y contracter pendant leur séjour. Après un mûr examen, il a été reconnu que les officiers & matelots n'étoient atteints d'aucun vice morbifique, & qu'ils pouvoient sans danger communiquer avec les habitans.

Le tribunal de la police municipale du centre vient de condamner à une amende de trois journées de travail un calomniateur qui avoit accusé l'instituteur des sourds-muets de cette ville d'avoir fait mutiler un de ses élèves. Trop faible punition pour une telle imposture!

De Paris, le 22 vendémiaire.

Aux détails que nous avons racontés hier sur le retour du citoyen Clément-de-Ris, il faut ajouter ceux-ci, que nous apprenons aujourd'hui.

Au moment où celui qui devoit toucher sa rançon entroit dans la cour de sa maison, à cheval, ayant devant lui des pistolets d'argon, un marchand d'images & un marchand de locats s'y trouvoient; ils s'élançant sur le coquin qui ne s'en doutoit pas, lui mettent le pistolet sur la gorge & un baillon à la bouche, & l'emmenent à cheval, avant même que M^{me}. Clément-de-Ris eût appris son arrivée. Ces deux marchands étoient deux agens de police: ils se font instruire par leur prisonnier du lieu où sont ses complices, & huit hommes résolus se mettent en marche pour les saisir. Les deux troupes se rencontrent bientôt. Celle des brigands tenoit au milieu d'elle le prisonnier, à cheval, & les yeux bandés. Un brigand crie, *qui vive*; on lui répond: *rendez-vous*. Les troupes se choquent. Pendant ce tems là, deux hommes de la police, d'une force extraordinaire, s'emparent du prisonnier, le dégagent & lui debandent les yeux; l'un prend avec lui, au grand galop, le chemin de sa maison; l'autre celui de Paris, pour rendre compte au ministre du succès de sa manœuvre. Le citoyen Clément-de-Ris croyoit être à cent lieues de chez lui; il n'en étoit pas à une demi-lieue.

Le ministre de la police a entre les mains le billet de 50 mille fr. que les brigands avoient fait souscrire à leur prisonnier. Quelque tems après l'arrivée de l'agent secret de la police, le ministre a reçu un courier qui lui apportoit une lettre du préfet de Tours, par laquelle ce dernier lui apprenoit que le citoyen Clément-de-Ris avoit été heureusement délivré par des gens qui s'étoient dévoués volontairement. Le citoyen Savary, aide-de-camp du premier consul, qui avoit été envoyé sur les lieux, a écrit la même chose. Ni le préfet, ni lui ne soupçonnoient que ce fût aux agens secrets du ministre qu'ils devoient attribuer le dénouement de cette affaire.

Le président du sénat conservateur, le cit. Lemercier, s'est empressé de faire prévenir hier matin tous les sénateurs de l'heureuse délivrance de leur collègue.

L'aventure du citoyen Clément-de-Ris prouve que s'il y a en France, comme en tout tems & en tous pays, sur-tout à la suite des troubles civils, quelques brigands audacieux, il y a aussi une police vigilante, active, forte & secourée par l'esprit général.

— On répand beaucoup de nouvelles ridicules dans le

public: nous ne le répéterons pas. Il n'en est pas de même d'un bruit vrai ou faux; mais qui donne au moins la mesure de confiance que le peuple de Paris a dans le travail & les lumières de son premier magistrat. On assure donc, & on est très-disposé à croire, que le premier consul est occupé, avec le ministre des relations extérieures, à minuter un traité de pacification général; ce qui semble accrédi-ter un propos de lui que nous ne garantissons pas plus que la nouvelle, mais qui n'en est pas moins public: *Nous n'aurons bientôt plus qu'une guerre de plume.*

— Le premier consul doit passer en revue, ces jours-ci, cinq ou six mille hommes de troupes d'élite, tous grenadiers ou chasseurs.

— Hier, vers huit heures & demie du matin, le nommé Duval, pere de quatre enfans, compagnon bijoutier, demeurant rue Galande, a été chez la dame Sarron, opticienne, rue des Prouvaires, n^o. 569, pour laquelle il travailloit, & lui a demandé de l'argent à emprunter; il avoit un air effaré. La dame Sarron l'engage à s'asseoir & à déjeuner avec elle, & lui dit qu'elle le conduira ensuite rue Purenne, où il lui est dû quatre louis, & qu'elle lui en prêtera volontiers deux. Elle passe dans sa cuisine où elle s'occupe, près de son feu, à préparer son déjeuner. Duval va à elle, & lui décharge sur la tête un coup d'un marteau qui peut être du poids de cinq livres; ce coup l'étonne, & est bientôt suivi d'un second: alors, elle se porte à sa croisée qu'elle n'a point la force d'ouvrir, & elle crie au secours. Duval entend du bruit, entre dans un cabinet & s'y renferme. La force armée arrive, se met en devoir d'enfoncer la porte de ce cabinet: Duval se donne alors neuf coups d'un outil dit *trois-quarts*, dont il s'étoit muni, & est mort une heure après de ses blessures; on l'a questionné sur le motif qui l'avoit porté à ce crime, il a répondu que c'étoit son affreuse misère. On espere que la dame Sarron ne mourra point de ses blessures.

— Plusieurs journaux ont publié une notice du règlement donné par le ministre de l'intérieur aux colleges de Saint-Cyr & de Paris; ces réglemens sont en pleine activité. Le ministre a visité Saint-Cyr le 16, & il a témoigné au directeur toute sa satisfaction de l'ordre qui regne dans cet établissement; les élèves paroissent lui être attachés, il les conduit avec douceur & fermeté.

Ce local est au reste un des plus beaux qu'on puisse choisir pour un college: d'immenses jardins, des logemens sains & commodes, distribués pour un pensionnat; Saint-Cyr doit bientôt devenir une des premières maisons d'éducation de l'Europe.

— Le ministre de l'intérieur invite les architectes qui ont concouru pour le monument à élever sur l'emplacement du Château-Trompette, à envoyer leurs plans à l'administration du Museum central des arts dans les délais fixés par le programme.

Les administrateurs sont chargés de renfermer ces plans dans une partie de la galerie non ouverte au public, en attendant l'exposition qui doit avoir lieu.

— Un étranger, grand partisan des Grecs & des Français, étoit surpris de ce que, dans un moment où l'on étoit en train d'abandonner tout ce qui ne tenoit qu'à la routine, on n'avoit pas encore substitué au mot ignoble de *barriere de Paris* le mot plus harmonieux & plus exact de *propylées* (portes

l'Atanar). On lui répondit par ces deux vers célèbres de Zaire :

J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux.

C'est-à-dire, reprit-il, qu'il faut être Grec dans Athènes, & Français à Paris... Mais cette considération n'a point arrêté les parrains de l'*Académie*, de l'*Odéon*, du *Prytanée*, de *thermidor* & des *myriagrammes*, tous noms tirés du grec comme celui que je propose. Les Anglais s'enrichissent à vos dépens : toutes les fois qu'un mot de votre langue leur convient, ils le prennent sans scrupule. Vous devez en avoir d'autant moins à priser dans le grec, qu'il est la source de toutes les langues modernes, & qu'on ne fera pas mieux.

— On nous annonce beaucoup d'ouvrages posthumes & recommandés d'avance par le nom de leurs auteurs; savoir, un opéra & une comédie, par le *Gentil-Bernard*. Les six premiers chants d'un poème épique sur *Pierre-le-Grand*, par *Thomas*; une nouvelle comédie & des réflexions sur celles de *Molière*, par *Fabre-d'Eglantine*.

— On a découvert auprès de Rouen une belle carrière de marbre, couleur orangier pâle & légèrement herborisé.

— Il est entré le 15 vendémiaire, dans le port de Calais, un singulier anglais chargé de genièvre, pris par le corsaire *le Coureur*, de *Boulogne*, capitaine *Boucharde*.

— Nous apprenons de Bâle la nouvelle authentique que sur la demande du gouvernement helvétique, le général *Montchoisi* a fait marcher un corps de 6000 Français vers les pays insurgés du canton de Bâle, & ont obligé les séditieux de livrer toutes leurs armes. Nous donnerons demain les détails des évènements qui ont précédé celui-ci.

VARIÉTÉS.

Dans cette foule d'almanachs de toutes les couleurs & sur tous les sujets, enfans précoces & s'en étant ignorés du premier mois de l'année, il faut en distinguer un sous le titre d'*Annuaire de l'instruction publique*, imprimé chez *Crapelet*, & qu'on vend chez *Duprat*, libraire, quai des Augustins, près le Pont-Neuf. Le titre est modeste, le style simple & le sujet intéressant; trois raisons suffisantes pour le faire valoir.

Quel est son but? présenter tous les ans la situation de l'instruction publique en France; faire connoître les établissemens qui lui sont consacrés; indiquer ses différentes branches, ainsi que la carrière qu'elle peut ouvrir dans la vie politique, civile & militaire; remarquer les lacunes des méthodes, le vice des institutions, la disette des ouvrages élémentaires; certes un tel but a droit à l'intérêt de tous les pères de famille, de tous les jeunes gens, de tous les citoyens: pour l'atteindre, il suppose des lumières, l'auteur dit qu'il s'est adjoint des collaborateurs éclairés, & qu'il a réuni par leur moyen des renseignements essentiels qu'on ne trouve point ailleurs, & dont il est bon cependant d'avoir le tableau sous les yeux ou le livre à la main.

On y trouve des notions exactes sur l'établissement, la liste des membres, & les prix de l'institut; sur le bureau des longitudes, la société philomatique, celle d'agriculture, de médecine, de pharmacie, & des observateurs de l'homme; sur les lycées, les collèges, les écoles & les muséum, sur les pensionnats de Paris & des départemens, sur l'institution des sourds-muets, &c.

On y trouve de plus un excellent discours prononcé à la rentrée de l'école nationale des sourds-muets de Paris, le 15 brumaire an 8, par le citoyen *Alhoy*, alors premier instituteur. Nous en citerons le paragraphe sur les facultés intellectuelles des élèves confiés à ses soins.

« A quelques exceptions près, je serois tenté de croire que jusqu'ici l'on a trop calomnié leurs facultés intellectuelles. Il est injuste d'en concevoir autant de méfiance. Orgueilleux que nous sommes!

nous croyons qu'ils ne pensent pas, parce qu'ils ne parlent pas notre langue!

« J'en ai vu parmi les moins instruits, dont les connoissances m'ont confondu. Je dis connoissances, car vraiment ils savoient les choses, & il ne leur manquoit que les mots pour les exprimer. J'étois surpris de n'être plus, à leur égard, qu'un triste nomenclateur, destiné uniquement à leur indiquer le nom des objets dont ils sembloient avoir déjà observé la nature & les rapports. Pour moi, je crois que c'est abuser de l'idée sublime attachée au mot *création*, que de l'appliquer au travail modeste de l'instituteur d'un sourd-muet. L'exagération peut se la permettre; mais la vérité veut qu'il se contente de la qualité que *Socrate* se donnoit, en disant qu'il étoit *l'accoucheur des esprits*, & certes, sa fonction, aux yeux de l'humanité, sera encore assez intéressante » . . .

Il y a de la modeste, de la philosophie, de la noblesse & de l'esprit dans cet énoncé. L'homme qui sait ainsi s'apprécier, a le double mérite de se concilier l'estime universelle par ses travaux, & de ne blesser l'amour-propre de personne par son élévation.

Ce discours est précédé de réflexions sur les réputations, par *J. B. Duprat*. Ces réflexions sont principalement destinées à venger le professeur *Alhoy* de quelques imputations à lui faites par des journalistes mal-adroits, qui, dans leur enthousiasme pour le cit. *Sicard*, ont cru devoir le louer aux dépens de celui qui l'avoit momentanément remplacé. Et voici la phrase échappée à l'un d'eux à l'occasion de la rentrée du citoyen *Sicard*: *Le génie vient enfin d'obtenir une place trop long-tems occupée par l'ineptie*.

Si l'enthousiasme est dangereux, c'est sur-tout quand il est produit par l'intérêt qu'inspire la vertu opprimée.

Sicard fut enveloppé, avec une foule d'excellens citoyens, dans les proscriptions de *fructidor*. Son éloignement fut une grande perte pour son école. Sa rentrée fut marquée par les plus vifs témoignages de joie, & de la part des élèves, & de la part des instituteurs. Les uns retrouvoient en lui un bon père que les plus tendres soins des autres maîtres n'avoient pu faire oublier; les autres un digne confrère qu'ils avoient appris à estimer depuis long-tems, & dont leurs cœurs avoient partagé la disgrâce. Mais pour célébrer dignement son retour, étoit-il nécessaire, étoit-il juste d'affecter un si profond mépris pour celui qui l'a remplacé? Certes, continue le citoyen *Duprat*, pendant les deux années qu'a duré sa proscription, les sourds-muets n'ont été privés d'aucune sorte de secours, & les étrangers comme les nationaux sont venus entendre les leçons, & ont admiré l'intelligence du professeur *Alhoy*, comme ils avoient entendu les leçons & admiré l'intelligence du professeur *Sicard*. Rendons justice à ce dernier: il a toujours ignoré les éloges indésirés qu'en n'a cessé de lui prodiguer avec excès, & son cœur eût repoussé avec indignation un hommage qui ne lui étoit rendu qu'aux dépens de son collègue.

Bourse du 22 vendémiaire.

Rente prov., 22 fr. 75 c. — Tiers consol., 36 fr. 38 c.
— Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 71 c. — Bons d'arrérage, 86 fr. 50 c. —
Bons pour l'an 8, 91 fr. 50 c. — Syndicat, 80 fr. 00 c.
— Coupures, 81 fr. 50 c.

Le Nouveau Robinson, 2 vol. in-12 de 400 pages chacun, orné de 50 gravures. Prix, 5 fr., & 7 fr. franc de port.

Il y a long-tems que le public connoit cet ouvrage, que l'on a fait pour l'amusement & l'instruction de l'enfance. Le plus vif intérêt y règne d'un bout à l'autre, & il ne peut que contribuer à ouvrir l'intelligence de l'enfant, à allumer sa jeune imagination, & à lui faire découvrir, de lui-même, une foule de ressources qu'il n'auroit seulement pas soupçonnées.

Rosebelle, historiette du 15^e siècle; par *P. B. de Damartin*; 1 vol. in-12. Prix, 1 fr. 50 cent., & 2 fr. franc de port.

Les Dangers d'un tête-à-tête, ou Histoire de *miss Mildmay*, trad. de l'anglais de *sir Hugues Kelly*; par *Augustin Colleville*, de Cherbourg; 2 vol. in-12, avec fig. Prix, 3 fr., & 4 fr. franc de port.

Ces trois ouvrages se trouvent à Paris, chez *Leprieur*, libraire, rue *Saint-Jacques*, n^o. 273.

Etretnes lyriques et théâtrales pour l'an 9, vol. petit in-12. Prix, 1 fr. & 1 fr. 25 cent. franc de port. A Paris, chez *Billois*, libraire, quai des Augustins, n^o. 32, & chez *Vente*, libraire, boulevard des Italiens, n^o. 340.